

Extrait de l'ouvrage « Péronnas 1939-1945 », sous la direction de Rémi Riche, publié en 1995 pour le 50^{ème} anniversaire de la fin de la guerre. Amicale des anciens combattants et des anciens prisonniers de guerre de Péronnas. Association « En Bresse d'hier à aujourd'hui ».

AU BOUT DE L' HORREUR . . .

Gilbert Deschamps termine l'école en juin 1940 avec le certificat d'études. Il travaille ensuite dans l'entreprise Morgon. Il vit la vie des jeunes qui n'acceptent guère la défaite de 1940. A Bourg en Bresse, il lui arrive avec des copains d'arracher des pancartes allemandes. En 1943, il participe à des sabotages de voies ferrées et à plusieurs manifestations de protestation lors des départs des S.T.O. en gare de Bourg en Bresse. Il fait partie du réseau de Résistance du lieutenant Groboz.

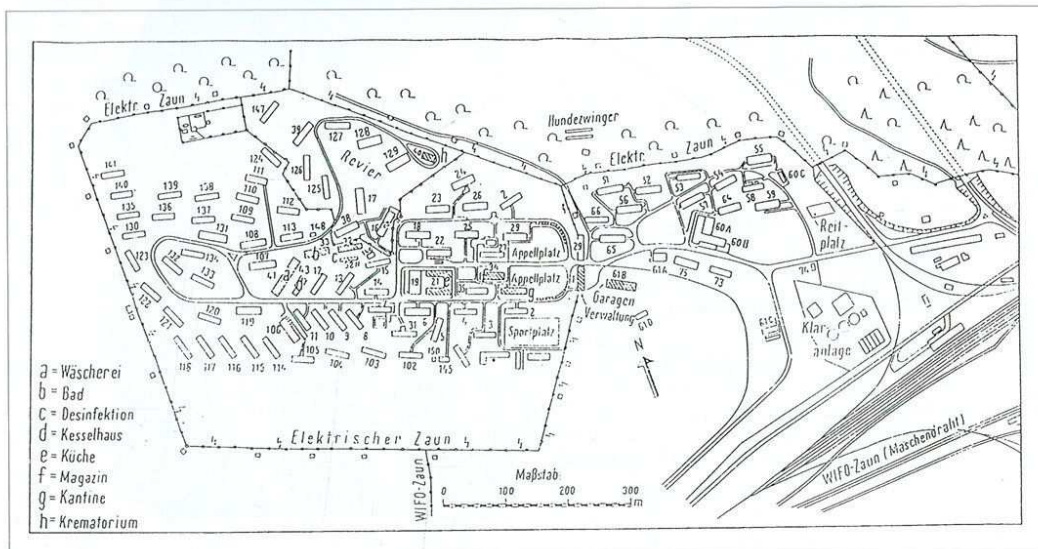
Le dimanche 16 avril, des jeunes Péronnassiens ont décidé d'aller voir des copains dans le Revermont, à Moulin-des-Ponts et à Chevignat. A vélo, certains partent le matin, d'autres en début d'après-midi. Apprenant sur place qu'une noce se déroule à Roissiat, les jeunes décident d'aller voir.

Dans le milieu de l'après-midi, arrivant de différents points, les Allemands cernent le village. Gilbert Deschamps veut se cacher derrière des fagots mais le paysan refuse. Le danger est trop grand. En effet, la population est rassemblée sur la place du village et les

Allemands effectuent le tri. Des hommes sont libérés, d'autres retenus comme deux Péronnassiens Edmond Coeur et Gilbert Deschamps.

Une longue attente commence sous une pluie battante. La tentative de fuir est grande mais ce geste risque de mettre les autres en péril. Lors du rassemblement, les Allemands n'ont d'ailleurs pas hésité à tirer sur un fuyard, le blessant à une cheville. D'autres hommes arrivent des villages voisins où les Allemands ont aussi effectué des rafles pour tenter de contrer l'activité de la Résistance.

Dans la nuit, les hommes sont conduits dans une école de Clairvaux où les Allemands vérifient qu'ils ne sont pas Juifs. Plusieurs cachent alors leurs faux papiers derrière le poêle. Ils couchent sur de la paille. Ils restent là deux ou trois jours et d'autres arrivent encore. Le village s'organise pour leur offrir de la soupe et les détenus collent des messages sous leur assiette pour tenter d'informer leurs familles.



Camp de Dora. Gilbert Deschamps était au bloc 132.

Extrait de l'ouvrage « Péronnas 1939-1945 », sous la direction de Rémi Riche, publié en 1995 pour le 50^{ème} anniversaire de la fin de la guerre. Amicale des anciens combattants et des anciens prisonniers de guerre de Péronnas. Association « En Bresse d'hier à aujourd'hui ».

Quatre cars les emmènent par Arinthod, Bourg en Bresse où un pneu éclate rue Jean-Jaurès. A la traversée de Péronnas, Edmond et Gilbert attachés par les mêmes menottes sont reconnus. Ils arrivent à Lyon à la *Kommandantur* de l'Avenue Berthelot où des détenus tuméfiés sont attachés aux piliers du sous-sol. Eux sont interrogés sans violence et on leur affirme qu'ils iront travailler en Allemagne.

Après une semaine ou plus au fort de Montluc, sales et pas rasés, ils prennent le train de la gare des Brotteaux pour Paris où des camions les emportent à Compiègne. A cent dix ou cent vingt par wagon, ils montent dans un train pour l'Allemagne. Ils voyagent ainsi durant quatre jours et trois nuits sans boire ni manger, par une chaleur qui les oblige à se déshabiller. Des soldats allemands sont sur un dernier wagon plat et ils fusillent ceux qui tentent de s'évader.

Ils arrivent ainsi à la gare du camp de Buchenwald, gardée par des SS avec leurs chiens. A la descente du train, un gars du Revermont s'en prend à un officier mais les SS réagissent violemment. Le blessé sera néanmoins soigné. De l'eau leur est offerte. Déjà nus, ils sont rasés, tondus, désinfectés dans du grésil, habillés de la tenue rayée et enfin numérotés. Chaque nationalité a un signe distinctif, un triangle rouge pour les Français. Gilbert reçoit le numéro 49 771 et le convoi se terminera à plus de 52 000. Ils reçoivent aussi des piqûres. De quoi ?

Gilbert travaille d'abord au *petit camp* à la construction d'une ligne de chemin de fer. Pas longtemps car il est affecté dans un *kommando* à Dora, dans les monts du Harz, à la fabrication des V1 et V2 dans l'un des deux tunnels. Les détenus savent que ce sont les nouvelles armes qui doivent donner la victoire à l'Allemagne et qu'elles sont destinées aux bombardements de Londres. Des sabotages se produisent.

Les journées sont rythmées par deux maigres repas quotidiens, les traversées du camp SS pour rejoindre le tunnel, la séance de travail de douze heures, les appels interminables de deux heures avant et après. Le contrôle est encore effectué à l'entrée et à la sortie du tunnel où les déplacements encadrés se font en colonne par cinq. Les hommes des extrémités sont mordus par les chiens.

Les pendants sont fréquentes. Les détenus reçoivent parfois une récompense avec une monnaie en vigueur dans le camp. Ils peuvent alors l'échanger à la cantine. Gilbert s'offrira ainsi une bière et un peu à manger. Sa famille lui envoie cinq colis mais il n'en reçoit qu'un, tout éventré, où tout est mélangé.

Les deux Péronnassiens sont séparés. Gilbert est affecté au baraquement 132 dans la promiscuité et les poux. De temps à autre, même l'hiver, ils sont déshabillés et désinfectés. Sans être séchés, ils attendent dehors que leur tenue sorte des étuves. Puis ils rejoignent leur paillasse toujours envahie par les poux. Ils ont quelques informations car des postes clandestins ont été

fabriqués. Un envoi de courrier est exceptionnellement autorisé, en allemand, avec des traductions assurées par des camarades. Le camp s'est structuré au niveau des prisonniers pour une certaine entraide.

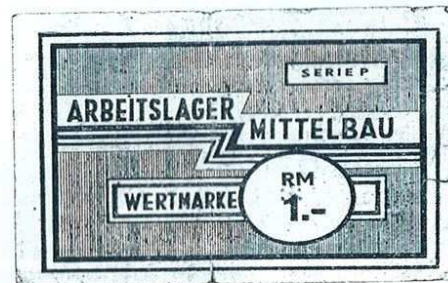
Au début de 1945, ils savent que l'attaque allemande des Ardennes a échoué. Ils entendent de plus en plus fréquemment les passages d'avions alliés au-dessus du camp. Ils voient arriver des détenus d'autres camps évacués devant l'ennemi. Certains arrivent morts et gelés sur des wagons plats.

Au début avril, ils sont chargés dans des wagons pour être dirigés sur Ravensbrück. Gilbert aperçoit Edmond et lui propose qu'ils restent ensemble car il sent la fin proche. Edmond choisit de suivre son *kommando*. Commence alors ce qui sera appelé la *marche de la mort*. Onze jours d'évacuation sans boire ni manger sauf une fois où ils peuvent descendre des wagons et manger de l'herbe.

A Ravensbrück, ils construisent des tranchées antichar face aux Russes. Ceux-ci se rapprochent et la pagaille s'installe chez les Allemands. Les détenus fuient vers le nord. Le groupe de Gilbert entend parler en français derrière des buissons mais ce sont des éléments des *Waffen SS*. Gilbert, totalement amaigri, est finalement libéré par les Russes le 7 mai 1945, à Parchim, entre Berlin et la Baltique.

Après deux ou trois jours, il peut être évacué par Odessa mais il demande à rejoindre le camp américain. Le rapatriement commence par la Hollande, Bruxelles, Hazbrouck, l'Hôtel Lutécia à Paris où il reste une semaine. Alors que ses parents sont allés l'attendre plusieurs fois en gare, il arrive à Péronnas le 21 ou 22 mai. Il doit réapprendre à vivre et à manger malgré les cauchemars nocturnes, l'étrange sensation de ne pas exister et d'être un peu ignoré. Il part ensuite en Suisse, à Davos, pour être soigné des poumons.

Quant à Edmond Coeur, il ne reviendra jamais. Il semble qu'il ait été aperçu la veille de la Libération du côté de Bergen-Belsen. A-t-il été victime d'une dysenterie ? Après la Libération, la famille a reçu des lettres de camarades demandant à Edmond s'il était bien rentré. Le sort a été beaucoup plus cruel.



Monnaie en vigueur dans le camp.